La passion du Christ

La Passion du Christ, même abstraction faite de l'importance que celle-ci possède dans le christianisme (catholique, protestant, réformé, orthodoxe), fut un thème constant de réflexion pour les philosophes, de méditation pour les poètes, d'inspiration pour les artistes. Il suffit de citer les Passions selon saint Matthieu et saint Jean de Bach, ou la multitude des Calvaires de Grünewald à Dali, pour ne plus avoir à revenir sur ce que l'histoire de l'Art doit à cette scène extraordinaire de « Dieu au gibet », comme l'écrivait Victor Hugo. Comme on le sait, la Passion du Christ est la souffrance que le Fils de Dieu est censé, pour le Christianisme, avoir subi ici-bas pour racheter les péchés des hommes et pour opérer leur salut. Passion par excellence, douleur (*pati*) acceptée par dilection, dilection allant jusqu'au don absolu de soi, la Passion du Christ unit intimement deux des dimensions les plus parlantes de la passion : la souffrance et l'amour, l'amour dans la souffrance, la souffrance dans l'amour.

Il y aurait évidemment beaucoup de choses à dire (tant de choses ayant été écrites !) sur la Passion du Christ, mais nous ne donnerons cependant ici que cinq points de réflexion.

Premièrement, le thème du Vendredi saint spéculatif ;

Secondement, le thème le rapport étonnant entre l'amour et la souffrance que la Passion du Christ a pour longtemps fixé dans l'imaginaire occidental.

Troisièmement, de la passabilité de l'âme du Christ (l'idée que le Christ, pourtant vrai Dieu, a non seulement souffert, mais a souffert au-delà de ce qu'il nous sera jamais possible de souffrir);

Quatrièmement, comment les passions humaines ont pu se manifester dans le Christ, présenté précisément non seulement comme un Dieu, mais comme un homme parfait.

Cinquièmement, comment le thème de la Passion du Christ a pu modifier la compréhension traditionnelle des passions.

Mais rappelons d'abord ce qu'est exactement la Passion du Christ. Jésus est censé arriver à Jérusalem quelques jours avant la Pâques juive, et est reçu selon la tradition dans l'allégresse de la Cité (événement aujourd'hui commémoré par le Dimanche des Rameaux, une semaine avant Pâques). Très vite, toujours selon les Evangiles, le rapport de Jésus avec les autorités religieuses juives se détériore, jusqu'à la Pâques juive, que Jésus fête avec ses apôtres avant d'être livré par Judas, après une nuit d'angoisse passée au Jardin des Oliviers –Gethsémani- (on commémore aujourd'hui la Cène, le dernier

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

La passion du Christ

repas du Christ avec ses Apôtres, le « jeudi saint » avant Pâques, ainsi que la veillée douloureuse du Christ avant son supplice). Le lendemain, le Christ, après avoir été jugé dans la nuit par les autorités religieuses, est livré à la puissance romaine –Ponce Pilate- pour être mis à mort. Le Christ est alors condamné à porter sa Croix puis à être crucifié sur le Mont du Crâne (le « Calvaire »), châtiment particulièrement odieux et déshonorant dans le monde romain (le Chemin de Croix, ainsi que la mort de Jésus, sont aujourd'hui revécus par les fidèles au cours du «Vendredi saint » avant Pâques). Trois jours après cette mise à mort, après un temps de désespoir pour ses disciples (devenu veillée d'attente aujourd'hui au cours du « samedi saint »), les Evangiles affirment que le Christ a ressuscité (événement célébré le Dimanche de Pâques). C'est sur l'annonce de cette Résurrection, sur l'annonce d'un Christ crucifié et ressuscité, point commun des quatre Evangiles, qu'est fondé le christianisme, selon saint Paul, plus encore que sur l'enseignement doctrinal et moral de Jésus lors de ses prédications en Judée. Pour le Christianisme, Jésus n'est pas en effet un Maître Spirituel, ou un Super-Rabin, disposant d'une parole magistrale, Il est la Parole de Dieu faite homme, vrai homme et vrai Dieu, mort dans d'atroces souffrances par amour des hommes, pour les sauver, les libérer par les mérites de sa passion (les racheter) et les faire entrer dans la vie (éternelle) de la Résurrection. Ainsi, le salut des hommes a-t-il passé par la Passion, une souffrance insondable acceptée par Amour de nous.

I. Vendredi saint et Samedi saint spéculatif.

La passion du Christ est avant tout un chemin de croix. Or ce chemin de croix, suivi de la Croix elle-même, débouche sur une Résurrection. Ce qui était apparemment défaite, désespoir, fin tragique d'une aventure grosse de mille promesses, s'avèrera une réussite inattendue. Mais avant cette réussite, il a fallu traverser l'échec, le « négatif », la souffrance. Ainsi le Chemin du Croix du Christ, revécu le Vendredi saint, est-il devenu depuis Hegel le symbole de toutes les souffrances et apparents échecs que doit traverser une enreprise pour parvenir au succès. Le « Vendredi saint spéculatif », c'est notamment le « Calvaire » que doit subir la Raison pour parvenir à s'imposer dans le monde. Toute réussite, toute naissance, suppose des douleurs extrême, car si « rien de grand ne s"est fait sans passion », cela signifie aussi que rien de grand ne s'est fait sans souffrances, et sans acceptation de tout ce qu'un grand dessein ou projet suppose de sacrifice.

Au «Vendredi saint spéculatif », certains théologiens ont rajouté le «samedi saint spéculatif ». Car de même que chez Bergson, il faut attendre que le sucre fonde (nous ne sommes pas les maîtres du temps, et le temps n'est pas un milieu neutre, il a une action positive que n'a pas l'espace, simple réceptacle

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

inerte), les Apotres, et les Chrétiens qui revivent le temps pascal, doivent attendre que le Christ réssuscite, et doivent donc respecter la volonté de Dieu qui se manifeste dans le temps. Das la passion du Christ, si tout est souffrance, et si tout est Amour, tout manifeste aussi la liberté infinie de Dieu donnant sa vie pour les hommes. La Passion libre du Christ suppose de la part des hommes la patience et l'attente de ce que Dieu donne sans y être contraint. La patience du Samedi saint est donc la forme respectueuse selon laquelle les Fidèles vivent la liberté de Dieu offerte lors de la Passion du Vendredi. On voit donc que les thématiques du « samedi saint spéculatif » (patienter lors du Samedi saint, c'est s'ouvrir à une promesse dont l'accomplissement ne dépend pas de nous) s'oppose à celles du « Vendredi saint spéculatif » (où il semble qu'il dépend de nous de souffrir tout le « travail du négatif », tout ce qu'une entreprise suppose de sacrifices, pour la faire réussir).

La Passion est ainsi expérience de la souffrance (Vendredi saint) et expérience de la patience (Samedi saint), don absolu et libre de soi d'un côté, et attente de promesses dont nous ne pouvons pas anticiper l'accomplissement, d'un autre côté.

II. Amour et Souffrance.

Il va cependant de soi que ce que la Passion du Christ a définitivement fixé dans nos imaginaires, est le lien entre la souffrance et l'amour. D'abord, avec la figure de la Vierge Marie, au pied de la Croix, qui, parce qu'elle aime son Fils, vit jusqu'au bout la peine de le perdre. On ne compte pas le nombre de *Pieta,* à commencer par celle de Michel Ange, où la Vierge Mère recueille dans ses bras le cadavre de son Fils descendu de la Croix. L'amour maternel va lui aussi jusqu'au bout de lui-même dans l'acceptation de la volonté du Fils, décidant de donner sa vie. C'est pour respecter la liberté de celui qu'elle aime au-delà de tout, son Fils et son Dieu, que la Vierge Marie est confrontée à la souffrance de voir son Fils tué, et son Dieu bafoué. La souffrance de la Vierge est le symbole de ce que l'amour doit accepter de subir lorsqu'il va jusqu'au bout de l'amour de l'autre, en lui laissant son absolu liberté et sans empiéter indiscrètement sur le déploiement propre de son destin : amour oblatif, qui se donne jusqu'au bout, et non captatif, qui essaie d'enfermer l'autre dans son chantage affectif : « si tu m'aimes, ne fais pas çà, ne me fais pas souffrir ! »

Mais c'est surtout l'amour du Christ qui apparaît comme étroitement lié à la souffrance. D'un côté, Dieu n'était pas obligé de passer par une telle passion pour sauver les hommes ; il aurait pu s'y prendre autrement. Mais il était convenable (selon une nécessité de convenance, et non pas selon une nécessité de contrainte) que le Christ en passe par le Croix, car c'était le moyen le plus

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

La passion du Christ

efficace et le plus digne de son amour. En souffrant, Dieu a montré combien il nous aimait, et il nous a montré jusqu'où devait aller l'amour si l' amour était sincère, et non pas égoïste considération de son propre bien. Ainsi Thomas d'Aquin, après qu'il a expliqué qu'aucune nécessité de contrainte ne pesait sur Dieu dans la Passion, que personne n'avait pu contraindre Dieu à monter sur la Croix, mais qu'il l'avait fait librement, comme un don gratuit de lui-même, peut-il écrire que rien n'était plus convenable à un tel amour, ou accordé à l'amour divin, qu'un tel sacrifice ultime :

> Un moyen est d'autant plus convenant à une fin que les avantages qui en résultent pour cette fin sont nombreux. Or du fait que l'homme a été libéré par la passion du Christ, il n'est pas résulté seulement la libération du péché, mais bien d'autres avantages liés au salut. Par elle, l'homme a appris combien Dieu l'aime et il est ainsi provoqué à l'aimer en retour ; c'est en cela que réside la perfection du salut de l'homme, et c'est pourquoi saint Paul dit : *Dieu a prouvé son amour pour nous en ce que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore ses ennemis.* Par elle, il nous a donné un exemple d'obéissance, d'humilité, de constance, de justice et des autres vertus qui ont été manifestées dans la Passion du Christ, et qui sont nécessaire au salut. Ce qui est souligné dans l'Epître de Pierre : *Le Christ a souffert pour nous, nous laissant un exemple afin que nous suivions ses traces…Et c'est pourquoi il est plus convenant que nous soyons libérés par la Passion du Christ que par la seule volonté de Dieu*

L'acceptation libre de la souffrance prouve la force et la pureté de l'amour, et donne un exemple de ce qu'est l'amour véritable. Plus encore, en souffrant et par sa souffrance, le Christ a donné à l'homme une idée plus haute de sa propre dignité et de sa valeur, puisque nous avons coûté la vie du Christ. Loin d'accabler celui qu'elle libère, la souffrance de l'amour qui est offert exalte celui pour qui il est offert. Nous ne sommes pas redevables de cette souffrance, écrasés par la souffrance (comme certains se sentent parfois étouffés par un amour qui attend d'être reconnu à sa juste valeur, « à la hauteur de son sacrifice ») mais au contraire libérés par cette souffrance, et éveillés par ce sacrifice à notre vraie valeur. Comme l'écrit là encore Thomas d'Aquin :

> Cela a finalement tourné à une plus grande dignité de l'homme.

Loin de nous étouffer, la souffrance par laquelle l'amour du Christ s'est exprimé, nous libère et nous révèle à nous mêmes. La passion du Christ ne dit pas à l'homme : « Vois combien tu as coûté, et quel est le prix de mon amour, par rapport à toi qui est misérable et indigne » ; mais : « Vois combien tu as coûté et quel valeur mon amour te donne, valeur plus élevée que celle que tu te serais à toi-même donnée ». Aussi si l'amour est étroitement lié à la souffrance dans la Passion de Jésus, la souffrance de celui qui aime n'accable pas celui qui est

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.